

# SCARIFICATION EN TROS PARTIES

Publiée dans Actu fédérale

---

Durant trois semaines, par la plume du Président de l'association locale SOS Suicide Phénix Nice, nous allons aborder le sujet de la scarification. Dans cette première partie, vous allez comprendre ce qu'est cette pratique et ses origines.

## La scarification, partie 1

Aujourd'hui, la scarification fait partie des comportements emblématiques de l'adolescence. Il semblerait qu'il s'agit d'un phénomène, d'une pratique qui semble plutôt récente. Les parents, les éducateurs s'en inquiètent. Le plus souvent, nous allons le voir, la scarification n'est qu'un symptôme bénin, mais révélateur d'un mal-être profond, essentiellement chez les adolescentes et les adolescents.

J'exclus, volontairement, la scarification des automutilations – qui relèvent de graves pathologies –, car la scarification n'en est pas une. Nous allons le vérifier.

Tout d'abord par ses définitions :

- Pour le « LAROUSSE » : la scarification est une incision superficielle de la peau.
- En « ANTHROPOLOGIE » : il s'agit d'un marquage rituel.
- En « MEDECINE » : du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle, c'était une pratique usuelle nécessaire à la saignée.

Aujourd'hui, la scarification sert pour les traitements de maladies de peau. Elle était, ou est peut-être encore, pratiquée dans certains cas de vaccination.

Quelques mots supplémentaires sur la scarification sociale (la scarification en anthropologie, donc) :

Elle est surtout pratiquée

**En Afrique de l'Ouest :**

- C'est un rite de passage à l'âge adulte lors des cérémonies d'initiation.
- C'est aussi un rituel d'appartenance à un groupe restreint ; une espèce de carte d'identité gravée dans la peau.

**En Australie :**

Les Aborigènes et certaines tribus de Nouvelle-Guinée pratiquent, ou ont pratiqué la scarification.

## En Occident :

Certaines personnes pratiquent encore la scarification, appelée *cutting*, mais dans un but esthétique ; ça s'apparente au tatouage.

Il peut s'agir aussi d'une pratique lors des rites d'initiation chez certains gangs.

La scarification est donc une incision de la peau. Une incision volontaire. Elle reste superficielle, et n'a donc rien à voir avec une automutilation, dans la mesure où il n'y a pas d'atteinte grave à la fonctionnalité du corps. Nous allons voir qu'elle n'est que le symptôme d'un mal-être qui révèle une souffrance psychique, comme déjà dit.

C'est bien chez les ados que nous allons essentiellement retrouver cette pratique. Nous entendons, ou lisons, des aveux d'ados qui disent s'entailler les avant-bras, plus rarement la peau du ventre. Mais cela peut être des brûlures également. Nous dirons que l'important est d'avoir mal, de saigner aussi dans la grande majorité des cas.

Il s'agit d'un simple dommage à la peau. Ce n'est pas sans aucun danger, malgré tout, dans la mesure où les infections sont possibles. Mais retenons qu'il s'agit d'un seul dommage à la peau ; au pire, il en restera des cicatrices.

Mais pourquoi s'entailler la peau ? Pourquoi se faire mal ? Et pourquoi les ados ont recours à cette pratique ?

Déjà, je voudrais vous donner quelques chiffres que j'ai trouvés dans un rapport de l'UNICEF/France. C'est un rapport de 2014. Je n'en ai pas trouvé de plus récent.

### Que nous dit ce rapport ?

Tout d'abord que 24% des jeunes de 15 à 18 ans sont en état de « *privation matérielle* ». Qu'est-ce que c'est que ce truc ? L'UNICEF nous dit que les ados tombent dans le piège de la dictature des marques, et sont souvent attirés par des loisirs coûteux. Il semblerait que les ados aiment le luxe. Or, tous les parents ne peuvent pas satisfaire pleinement les exigences de leurs enfants ; d'où des frustrations et un mal-être face à une incapacité à être « comme les autres ». Il s'agit d'un effet de groupe typique des ados.

Aussi, 31% se disent avoir été harcelés au collège ou au lycée, avec pour certains, une prolongation sur Internet. Bien évidemment, le harcèlement est vécu comme une injustice, et empêche tout sentiment de sécurité à l'école. Et puis, nous pouvons imaginer les répercussions sur l'image que ces ados ont d'eux-mêmes. Le harcèlement est forcément synonyme d'isolement, donc de souffrance psychique.

46% disent avoir des relations tendues avec leurs parents ; ces tensions familiales sont dues, nous dit le rapport, essentiellement à l'absence de l'un des deux parents, à la recombinaison familiale (banale aujourd'hui), la privation matérielle et le harcèlement – dont nous venons

de parler -, et l'insécurité dans les conditions de vie (le logement, les difficultés sociales des parents).

Les relations avec le père apparaissent comme les plus complexes. Cette fois, ce n'est plus la faute de la mère que l'on accuse très souvent de tous les maux !

Ainsi, 16% des ados disent qu'ils ne peuvent pas compter sur leur père ; 23% ne se sentent pas valorisés par lui (1/4 des jeunes quand même).

D'autres chiffres sont révélateurs encore :

41% des ados de plus de 15 ans ont fait l'expérience de l'ivresse, et 32% déclarent consommer de la drogue (1/3).

Sans surprise, ce sont ceux qui ont le plus de difficultés relationnelles avec leurs parents ou avec les autres ados qui risquent de consommer davantage de drogues.

L'étude affirme que 43% des adolescents et adolescentes sont en situation de souffrance psychique. Nous apprenons aussi que 4 ados sur 10 disent éprouver un sentiment de tristesse, et 8 sur 10 avouent perdre parfois confiance en eux.

Cette détresse, nous dit encore ce rapport, entraîne parfois des idées noires puisque 32% des ados ont déjà pensé au suicide, et que 12% sont déjà passés à l'acte.

**Enfin, il est dit qu'un ado sur 12 pratiquerait la scarification.**

Alors, les ados souffriraient beaucoup ? Beaucoup plus qu'il y a 20 ou 30 ans ?

J'en suis persuadé. D'abord en raison d'une stabilité familiale toujours remise en cause et pour toutes les autres raisons que nous venons de voir et qui semblent être propres à notre époque.

La scarification serait donc un symptôme d'un mal de vivre actuel.

Vous allez me dire : **Mais pourquoi les ados ?**

Ceci sera abordé dans la prochaine partie la semaine prochaine.

*Philippe ALBERT, Psychologue, Président de SOS SUICIDE PHÉNIX NICE*

## La scarification, partie 2

Tout d'abord, vous le savez, l'adolescence est une période transitoire : on n'est plus un enfant, mais on n'est pas encore un adulte. Face aux changements corporels (pilosité, seins qui poussent, règles, sexualité naissante), un ado (et j'inclus le pré-ado) est perdu ; il est en « devenir », et tout passage est douloureux.

Notre culture, je le pense fortement, est d'une grande cruauté dans la manière dont elle traite ce passage.

Pour comparer, je vais vous parler d'un film de John BOORMAN, de 1985 : « LA FORÊT D'ÉMERAUDE ».

Le film raconte l'histoire d'un jeune occidental enlevé à ses parents par une tribu d'Amazonie, « Les Invisibles ».

L'enfant est élevé par le chef de la tribu et son épouse. Au début du film, nous voyons l'enfant devenu adolescent jouer dans l'eau avec d'autres petits indiens. Son père s'approche de la berge, accompagné de sa femme. Il tend un doigt vers son fils adoptif, le petit blanc, et dit cérémonieusement :

*« Cet enfant doit mourir ».*

Sa femme, la mère adoptive donc, s'écrie, éplorée :

*« Oh, non ! laisse-le moi encore un peu ! ».*

Belle scène dramatique, et jolie entourloupe de BOORMAN.

En fait, il s'agit là du début de l'initiation de l'adolescent. Oui, l'enfant doit mourir, mais pour laisser la place à l'homme ; la tribu a besoin de lui, a besoin de l'homme. La tribu ne laisse pas l'adolescence s'éterniser. Le passage de l'enfance à l'état adulte est bref, concentré, réduit au rite de l'initiation.

Nous retrouvons cette manière de traiter ce passage de l'état d'enfant à celui d'adulte dans pratiquement toutes les cultures traditionnelles, qu'elles soient amérindiennes, australiennes, océaniques ou africaines. Dans toutes ces cultures, comme dans « La Forêt d'Émeraude », la période de l'adolescence n'existe pratiquement pas, le passage est court, se limite presque à l'initiation.

Chez nous, ça traîne, donc ça souffre pendant des années. Et les repères, les modèles d'identification que nous offrons – à ceux qui sont proches de leur entrée dans l'âge adulte –

sont flous, voire contradictoires. Leur offrons-nous d'être autre chose que des consommateurs, des êtres pragmatiques, rationnels ?

C'est un point de vue, mais il me semble qu'il n'est pas facile d'être ado à notre époque. Oui, peut-être... mais pourquoi s'entailler les bras ? Pourquoi se couper la peau ? Et bien... parce que c'est la peau justement, c'est-à-dire ce qui établit la frontière entre le dedans et le dehors ; la peau protège notre être, notre intérieur, mais elle est aussi la partie de nous qui est en contact avec l'extérieur ; la peau, c'est ce que nous montrons aux autres de nous ; la peau est une enveloppe, et incarne la personne en la distinguant des autres... Ecorchés, nous nous ressemblons tous, non ? La peau peut être comparée à un écran sur lequel nous projetons notre identité en la perçant avec des anneaux, en la tatouant aussi, en la bronzant (ou pas), en la rasant (ou pas).

Oui, mais à l'inverse, la peau peut enfermer une identité insupportable. Elle peut contenir un mal de vivre dont on voudrait se débarrasser.

La langue porte l'importance de la peau. Ne dit-on pas « *être mal dans sa peau* » ? Ne dit-on pas des personnes très sensibles qu'elles sont des « *écorchées vives* » ? Elles n'ont plus de peau pour les protéger des agressions extérieures. Nous parlons aussi de « *faire peau neuve* » ou d'avoir « *les nerfs à fleur de peau* ».

Revenons à l'adolescence... Dans cette période de passage, comme dans toute période de passage, l'ado est encore lui-même, mais plus tout à fait lui-même, et pas encore un autre. Et ce qu'il sera, il ne le sait pas. Il ne peut pas le savoir. Comment le saurait-il ? Et quelle cruauté de demander à un jeune de 14 ans quel métier il voudra exercer à l'avenir ! Quelle filière il lui veut suivre ! l'adolescence précipite dans l'inconnu. Pourtant nous demandons à l'adolescent et l'adolescente de le définir ! Mais l'inconnu, c'est la peur, l'angoisse, la détresse, voire le chaos. Sauf s'il y a suffisamment de repères, de modèles qui portent le rassurant, le structurant... Et encore...

Alors, s'il y a chaos intérieur, que reste-t-il à l'adolescent ou l'adolescente ? Et bien, son corps. Que voit-il de son corps ? Sa peau ! C'est celle-ci qui va leur servir de refuge pour s'agripper au réel et ne pas sombrer.

Le recours au corps en situation de souffrance s'impose... pour ne pas mourir. L'ado en souffrance s'écorche vif... pour reprendre le contrôle. En fait, il cherche à se faire mal pour avoir moins mal. Mais verser le sang est un interdit. Se faire mal est défendu aussi. Une personne qui se scarifie a peur de se voir traitée de masochiste, de fou même. C'est pour cette raison que l'ado qui se scarifie cache ses plaies et ses cicatrices.

**Il ne faut pas s'y tromper : un ado qui se scarifie ne fait pas n'importe quoi, il ne se coupe pas n'importe où, et n'importe comment. Il recherche l'apaisement et non pas la destruction, tout comme celui qui se donne la mort ne veut pas mourir, mais cesser de souffrir.**

**La coupure est donc un remède pour ne pas mourir**, ne pas disparaître dans le chaos intérieur ; la scarification est une sauvegarde. **La douleur acceptée, recherchée, mais aussi le sang qui coule sont des signes de vie, non pas de mort.**

Un psy rapporte dans un livre le témoignage d'une adolescente :

*« J'étais seule. J'ai utilisé une lame de rasoir et, naturellement, je n'étais pas en train de me tuer. J'essayais de sentir que j'étais vivante ».*

Un moment, elle ne sera plus victime de son chaos intérieur, elle sera redevenue actrice de sa propre vie.

Les psychologues et autres psychanalystes vont parler d'une restauration provisoire de l'enveloppe narcissique.

Bien évidemment, c'est paradoxal de se faire mal pour avoir moins mal, espérer ne plus avoir mal, mais c'est pourtant, la réalité de la scarification.

Voyons donc dans celle-ci comme une saignée qui débarrasse du « mauvais sang ». (Ne dit-on pas d'ailleurs qu'on se fait du « mauvais sang » ?) Un ado en souffrance qui se coupe, se fait saigner veut se débarrasser du « pus », de « l'énergie noire », de la « merde », de la « pourriture », de la « saleté » qu'il a en lui.

*« Je veux évacuer quelque chose de mauvais, ce qui me ronge et me détruit. Je veux l'expulser, que ça s'arrête »* déclare, crie une étudiante de 19 ans.

Il ne s'agit donc pas de masochisme, de la recherche de souffrance. Il s'agit plutôt de se faire une enveloppe de douleur. Quand un individu n'a pas eu son compte d'affection pendant son enfance, ou quand il a été violé, battu, humilié, il reste en manque. Son corps ne connaît pas, ou pas assez, le plaisir. Il ne connaît que la douleur. Seule la douleur lui donne l'impression d'exister.

Majoritairement, remarque-t-on, la scarification concerne surtout les filles ; les garçons se scarifient moins, beaucoup moins. C'est que les filles intériorisent plus que les garçons ; la femme – culturellement parlant – prend sur elle sa détresse, là où l'homme – culturellement aussi – va chercher à agir sur le monde. Avec force. Il va reproduire les schémas éducatifs de sa culture qui imposent, souvent, de montrer, quand on est un homme, sa force et sa virilité. L'adolescent va donc manifester son mal de vivre par l'agressivité, voire la violence, mais aussi par des conduites à risque : l'alcoolisme, la vitesse sur la route, les sports extrêmes, etc... Il est dans la rébellion. Moins la fille. Ça intériorise, chez la femme.

Aussi, et j'aime bien cette idée, la fille en se scarifiant, donc en modifiant son corps, en quelque sorte, par des cicatrices, défie le modèle de rapport homme-femme traditionnel. En s'abîmant la peau, elle se refuse à être un objet de désir conventionnel. Elle refuse l'identité féminine qu'on lui impose.

**Mais pourquoi, ces dernières années, les ados ont-ils recours à la scarification ?**

**Pourquoi ce nouveau symptôme du mal-être ?**

Ces questions seront abordées dans la troisième et dernière partie la semaine prochaine.

*Philippe ALBERT, Psychologue, Président de SOS SUICIDE PHÉNIX NICE*

### **La scarification, partie 3**

Sans doute, et je suis d'accord avec ceux qui véhiculent cette idée, sans doute que, aujourd'hui, le corps est sacralisé, instrumentalisé aussi. On en a fait une machine. En plus, on le sculpte, on le transforme, on nie la vieillesse et la mort.

L'ado vient s'opposer à cette nouvelle religion, celle du corps donc.

Que fait l'ado qui se scarifie ? Il transgresse, et surtout interpelle l'adulte, mais sans lui dire. C'est un cri muet. Cette transgression est la seule voie possible, pour lui, pour rester vivant ; tout comme le suicide apparaît pour une personne en grande souffrance comme la seule voie possible pour ne plus souffrir.

**L'ado qui se scarifie, comme la personne suicidaire, ne veut plus souffrir, mais il choisit la voie de la vie et non celle de la mort.**

L'ado qui se scarifie devrait nous interpeller, oui. Nous devrions nous questionner sur le sens que notre culture donne à la vie, sur les valeurs que nous avons à défendre, sur lesquelles nous devons nous appuyer.

L'ado qui se scarifie mime la mort en quelque sorte. Il fait couler le sang. Que nous dit-il sur nous, sur notre société ? Peut-être que notre mode de vie, basé sur le matériel, le confort, la consommation, le rationnel, le pragmatique, n'est pas viable.

Et dans notre travail de parent, d'éducateur, de psychologue, de psychiatre, quelle posture adopter face à un ado qui se scarifie ?

Quand nous apprenons d'un adolescent ou d'une adolescente qu'il se scarifie, offrons-lui une écoute bienveillante, le non-jugement, l'absence d'effroi, et surtout n'oublions pas qu'il n'y a pas destruction, qu'il n'y a pas désir de mort mais désir de vivre.

Il ne s'agit que d'un symptôme, d'un symptôme bénin d'une souffrance bien plus grave, mais qui n'a rien de pathologique, qui ne relève donc pas de la maladie mentale.

N'y attachons pas plus d'importance que cette pratique mérite ; ce n'est effectivement qu'un symptôme, et il doit être traité comme tel. Il vaut mieux qu'un adolescent ou une adolescente s'entaille les avant-bras plutôt qu'il ou elle se jette d'un pont ou sous un train. Dramatiser la scarification, la « pathologiser » donc, l'empêcher par la force, la surveillance extrême, provoquera au minimum une culpabilité supplémentaire, au pire un déplacement du symptôme vers des voies bien plus dangereuses.

Après tout, l'ado qui se scarifie ne se livre-t-il pas à un rite d'initiation personnel (en l'absence de tout rite d'initiation collectif), et que, par cette pratique, il a le désir d'entrer de plain-pied dans sa vie d'adulte ?

Tout n'est peut-être qu'une question de degré de sensibilité, et non pas de maladie mentale.

*Philippe ALBERT, Psychologue, Président de SOS SUICIDE PHÉNIX NICE*